



Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles

Dossier de Presse

Service de Presse

Téléphone : 01 30 83 77 01 / 03

E mail: presse@chateauversailles.fr

SOMMAIRE

I	Le château de Versailles aujourd'hui	Page 3
II	Historique	Page 4
III	Trianon et le Domaine de Marie-Antoinette	Page 7
IV	Les jardins	Page 10
V	Après la tempête	Page 14
	Le schéma directeur d'aménagement de l'Etablissement public	
VI	L'Orangerie	Page 16
VII	Les statues	Page 17
VIII	Le mécénat à Versailles	Page 18
IX	Les partenaires du château de Versailles	Page 20
X	Les acquisitions exceptionnelles	Page 21
XI	Les programmes culturels	Page 22
XII	Le musée des Carrosses	Page 23
XIII	Le château de Versailles en quelques chiffres	Page 24
XIV	Organigramme	Page 25
XV	Versailles pratique	Page 26

LE CHATEAU DE VERSAILLES AUJOURD'HUI

Près de sept millions et demi de visiteurs (dont plus de 4 700 000 visiteurs pour le musée) franchissent chaque année les grilles du château de Versailles, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

L'ancien pavillon de chasse de Louis XIII fut transformé et agrandi par son fils Louis XIV grâce à des travaux gigantesques commencés en 1668. Il y installa quatorze ans plus tard le siège de la Cour et du Gouvernement de la France.

Résidence royale, Musée d'histoire, le Château est également un palais national où siège le Parlement réuni en Congrès. C'est d'ailleurs dans la salle dite du Congrès que, sous la IIIe et IVe République, les Présidents de la République sont élus. Depuis l'élection du chef de l'Etat au suffrage universel, l'Assemblée nationale et le Sénat ne s'y réunissent plus que pour réviser la Constitution.

Plus d'une centaine de pièces témoigne des fastes de l'ancienne résidence royale, tandis qu'une centaine d'autres abrite sur plus de dix mille mètres carrés, le musée de l'Histoire de France créé sous Louis-Philippe.

Outre les trois demeures historiques que sont le Château, le Grand Trianon et le Petit Trianon, le domaine de Versailles comprend le grand jardin baroque dessiné par Le Nôtre, les jardins du Grand Trianon et du Domaine de Amrieu-Antoinette ainsi qu'un parc boisé situé de part et d'autre du Grand Canal.

A cela s'ajoutent, sur plus de huit cent cinquante hectares, de nombreux bâtiments et dépendances.

En 1995, le château de Versailles a été doté d'un statut d'établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle du ministère de la Culture. Cette dotation vise à développer plus avant des missions essentielles telles que la conservation, l'étude scientifique et la mise en valeur des collections, des bâtiments et des jardins, l'éducation, la formation et la recherche dans le domaine de l'histoire, l'histoire de l'art, la muséographie, la musique et les arts de la scène. Ce statut lui confère également une meilleure autonomie de gestion permettant de mener à bien de grands chantiers de restauration, d'améliorer l'accueil du public et de maintenir une activité culturelle à la mesure du lieu.

Le château de Versailles entend demeurer un important foyer de création et de manifestations culturelles. Il propose chaque année des expositions, des colloques, des publications, et des spectacles qui réunissent à l'Opéra royal, dans la chapelle ou dans les jardins, les plus grands noms de la musique, du théâtre et de la danse.

HISTORIQUE DU CHATEAU DE VERSAILLES

De la modeste demeure, que rejoignait le roi Louis XIII à l'issue de ses journées de chasse au Château, symbole de la puissance royale, que visitent trois millions de personnes chaque année, près de quatre cents ans se sont écoulés. Quatre siècles au cours desquels le château de Versailles, résidence royale marquée du sceau de Louis XIV, subit de nombreuses transformations, faillit être détruit et devint finalement un musée.

Louis XIV transforme le Château

Venu chasser très jeune avec son père Henri IV sur les terres de Versailles, Louis XIII décide, en 1623, d'y construire un petit pavillon où il aime à se retirer, loin de la Cour. Quelques années plus tard, en 1631, il en confie l'agrandissement à Philibert Le Roy. Le bâtiment tricolore, fait de briques et pierres et coiffé d'ardoises, sera qualifié par Saint-Simon de "petit château de cartes".

Succédant à son père en 1643, à l'âge de cinq ans, Louis XIV ne décide les premières transformations du château de Louis XIII qu'en 1660, année de son mariage avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne.

Versailles ne cessera, dès lors, d'être un vaste chantier et ce tout au long du règne du Roi-Soleil.

Si les plans du nouveau château sont confiés au premier architecte Louis Le Vau, les jardins le sont à André Le Nôtre et les décors à Charles Le Brun. C'est en 1668 que le projet d'agrandissement du Château, côté jardins, par une "enveloppe de pierre" est adopté.

Quatre ans plus tard, en 1672, les travaux de l'Appartement des Bains et de l'escalier des Ambassadeurs sont entrepris.

Une nouvelle modification intervient à l'initiative de Jules-Hardouin Mansart : en 1678, la terrasse sur les jardins est supprimée et remplacée par la Galerie des Glaces.

Le Nôtre conçoit le vaste et fabuleux parc. Cette œuvre titanesque est réalisée entre 1661 et 1700. Bosquets, canaux et parterres sortent de terre, habillés de statues de marbre, de bronze ou de plomb et de bassins animés de jeux d'eau.

Le 6 mai 1682, le roi Louis XIV annonce solennellement qu'il installe à Versailles le gouvernement de la France.

Versailles devient alors capitale politique mais également vitrine du savoir faire des artistes et artisans français.

Au fil des années le Château se modifie. L'aile du Midi (1678-1682) puis l'aile du Nord (1685-1689), le Trianon et la chapelle, achevée en 1710, voient le jour.

A la mort de Louis XIV, le 1^{er} septembre 1715, le Château n'est plus qu'une vaste bâtisse délaissée par les courtisans. Cela ne dure que le temps de la Régence.

À sa majorité, en 1722, Louis XV retrouve le chemin de Versailles et la Cour s'y installe jusqu'à la Révolution.

Transformations, modifications sont de nouveau le lot du palais. Les appartements du Roi, de la Reine et des Princes sont mis au goût du jour. Si l'appartement des Bains et l'escalier des Ambassadeurs sont malheureusement détruits, le salon d'Hercule, l'Opéra et le Petit Trianon sont alors créés.

Le Château musée

Louis XVI achève le Hameau de la Reine en 1783. Dès le début de la Révolution, le 6 octobre 1789, la famille royale quitte Versailles pour Paris. Louis XVI n'aura pas eu le temps de mener à bien les projets qu'il mûrissait pour le Château. Le mobilier est vendu aux enchères publiques. Tableaux, antiques et gemmes sont transportés au Louvre. La Bibliothèque Nationale reçoit les livres et les médailles.

Le Château est conservé par la République. Il accueille alors un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque, un conservatoire de musique ainsi qu'un "Musée spécial de l'école française".

L'Empire proclamé, Versailles redevient résidence de la Couronne. Napoléon 1^{er} entreprend des travaux de restauration et souhaite s'y installer en période estivale. L'Histoire ne lui en laissa pas la possibilité.

Quant à ses successeurs sur le trône de France, Louis XVIII et Charles X, frères de Louis XVI, ils n'auront pas le désir de se réinstaller à Versailles.

Menacé de destruction en 1830, le Château est "sauvé" par Louis-Philippe qui le transforme en musée, inauguré en 1837, dédié à "Toutes les gloires de la France" dans un esprit de réconciliation nationale.

La mise en œuvre de ce musée entraîne la destruction de la plupart des appartements des princes et courtisans, notamment ceux situés dans les deux ailes du Château.

Transformé en hôpital militaire durant la guerre de 1870, le Château devient le siège de l'état-major militaire et politique des Prussiens. L'Empire allemand sera proclamé, en 1871, dans la Galerie des Glaces.

Les événements de la Commune entraînent l'installation du gouvernement français à Versailles et le 30 janvier 1875, la République est proclamée dans la salle de l'Opéra où siège l'Assemblée nationale.

Entre 1925 et 1936, le Château bénéficie d'un mécénat exceptionnel de John D. Rockefeller permettant, entre autres, de restaurer la toiture et le corps central ainsi que les châteaux de Trianon et les jardins.

Initiée par Pierre de Nolhac, conservateur du Musée et poursuivie par ses successeurs une nouvelle politique voit le jour, consistant en la recherche du mobilier et des œuvres d'art que renfermait le château de Versailles avant la Révolution.

Gérald Van Der Kemp suscite, à partir de 1953, de nombreuses donations, notamment des États-Unis (à travers la Versailles Foundation) et de France (la Société des Amis de Versailles) permettant ainsi la restauration de la Galerie des Glaces, de la chambre de la Reine (1976), de la chambre du Roi (1980).

Une action poursuivie par ses successeurs Pierre Lemoine, Yves Bottineau, Jean-Pierre Babelon. Ce dernier est l'artisan de la mise en place de

l'établissement public de Versailles dont Hubert Astier fut le président entre 1995 et 2003 et auquel a succédé Christine Albanel.

Le château de Versailles offre aujourd'hui au visiteur un double visage: celui d'une ancienne résidence royale et d'un musée d'Histoire (peintures, sculptures et objets d'art).

TRIANON ET LE DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE

Trianon est le nom d'un petit village dont l'origine remonte au Moyen-Age. En 1660, Louis XIV rachète les terres et les réunit au domaine de Versailles.

Le Grand Trianon

Situé sur l'emplacement du village de Trianon que Louis XIV fit raser, l'actuel palais fut précédé d'un premier château construit par Louis Le Vau en 1670, appelé Trianon de porcelaine en raison de son décor de faïence bleue. Tombé en ruine, il fut remplacé en 1687-1688 par le Grand Trianon, édifié par Jules Hardouin-Mansart. Bâtiment de style italien à un seul étage surmonté d'une balustrade autrefois ornée de sculptures, il se compose de deux ailes reliées par un péristyle.

Entièrement scandé de colonnes et pilastres de marbre rose, d'où son nom de Trianon de marbre, il fut la résidence de campagne de Louis XIV. La chambre du Roi fut d'abord installée dans l'aile gauche, puis à partir de 1703 dans l'aile droite, près des appartements de Madame de Maintenon. Le Grand Dauphin occupant désormais l'ancienne chambre du roi, la famille royale logeait dans l'aile de Trianon-sous-Bois, seule partie du bâtiment à posséder un étage à partir de 1705.

Quelque peu délaissé au XVIIIe siècle, bien qu'il fut occupé par la reine Marie Leczinska puis remeublé pour Louis XV et Madame de Pompadour, le Grand Trianon fut donné par Napoléon à sa mère en 1805, puis occupé par l'Empereur lui-même en 1810. Louis-Philippe le remania une dernière fois pour sa famille en 1836-1838. C'est à cette occasion que fut créée la chapelle, décorée de peintures du XIXe siècle. Une dernière chambre fut aménagée en 1845 pour la reine des Belges, fille du roi.

Résidence officielle des présidents de la République depuis le général de Gaulle, le Grand Trianon -ayant conservé ses boiseries d'époque Louis XIV- a été remeublé dans les années 60 avec du mobilier Empire et Louis-Philippe, tandis que les peintures, commandées par Louis XIV, ont retrouvé leurs emplacements. Inspirées des *Métamorphoses* d'Ovide, elles traitent de sujets mythologiques (Histoires d'Hercule, de Io, de Minerve), illustrant les noms des élèves de Le Brun : Verdier, Houasse, La Fosse, Coypel, Jouvenet.

De nombreux hôtes étrangers ont été reçus par la France au Grand Trianon : les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, le Shah d'Iran, les présidents américains Carter et Reagan, les présidents russes Gorbatchev et Elstine.

Le Domaine de Marie-Antoinette

La création du "Domaine de Marie-Antoinette" s'inscrit dans le projet du "Grand Versailles" qui a notamment pour ambition de rendre Versailles à ses contrastes, baroque et classique, dépouillement et extravagance, inspiration masculine, celle de Louis XIV, et inspiration féminine, celle de Marie-Antoinette

succédant à Madame de Pompadour. Le Petit Trianon et ses jardins sont indissociablement liés au souvenir de Marie-Antoinette : elle est la seule Reine qui ait imposé son goût personnel à Versailles, prenant à revers la vieille Cour et ses traditions. Dans son domaine de Trianon que Louis XVI lui offre en 1774, elle trouve le havre d'intimité qui lui permet d'échapper à l'Étiquette. Nul ne peut y pénétrer sans son invitation.

Le Petit Trianon et le Jardin français

Encouragé par Madame de Pompadour, Louis XV s'offre de nouveaux lieux pour ses plaisirs en réalisant une extension de Trianon qui répond à l'intérêt qu'il semble marquer pour la zoologie, et surtout pour la botanique. À côté du nouveau Jardin français, l'un des derniers du genre, A.-J. Gabriel édifie "la Ménagerie", ferme aujourd'hui disparue, et deux pavillons de collations : le **Pavillon français**, conçu comme un lieu de repos et de collation, et le **Pavillon frais**, salle à manger d'été destinée à la dégustation des produits provenant du potager et de la Ménagerie.

Également construit par l'architecte A.-J. Gabriel, le **Petit Trianon** vient couronner la composition du Jardin. Ce pavillon d'agrément, décoré par le sculpteur H. Guibert, est situé au centre d'un "jardin des plantes" créé par les jardiniers Richard père et fils et le botaniste B. de Jussieu. Conçu pour l'usage privé de Louis XV et de Madame de Pompadour, il est inauguré en juin 1769 en présence de Madame Du Barry. La reine Marie-Antoinette en fait son séjour préféré, transformant à l'anglaise une partie du Jardin. Le Petit Trianon est restauré et remeublé sous l'Empire (1804-1815) pour Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier, et pour l'Impératrice Marie-Louise, puis à nouveau sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) pour le duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe. En 1867, l'Impératrice Eugénie en fait un musée consacré à Marie-Antoinette. Le Petit Trianon annonce le style néoclassique. Le rez-de-chaussée s'organise autour du vestibule central et de son escalier d'honneur. Il comportait à l'origine une salle de billard, une salle des gardes, un réchauffoir et différentes autres pièces à l'usage du service. L'étage noble comporte : l'antichambre, la grande salle à manger, la petite salle à manger, le salon de compagnie, le boudoir ou Cabinet dit "des glaces" et la chambre de la Reine. L'entresol est constitué d'une Antichambre, d'une chambre à coucher et d'un cabinet. Enfin, au second étage, sont regroupés trois pièces principales et cinq autres appartements dits des "seigneurs".

Le Théâtre de la Reine

L'un des plus beaux théâtres historiques d'Europe s'ouvre au public révélant un aspect méconnu de la vie de Marie-Antoinette. Pour parfaire son français, Marie-Antoinette prend des cours de comédie alors qu'elle est encore à Vienne. De là vient sans doute son goût pour le théâtre, ainsi que des pièces qu'elle jouait en famille, en Autriche.

En 1777, Marie-Antoinette demande à Richard Mique de s'inspirer des plans de la salle du château de Choisy construit par Gabriel pour Madame de Pompadour. Les travaux, commencés en juin 1778, sont achevés en août 1779. Dissimulé entre la montagne et la charmille du Jardin Anglais, le bâtiment a l'apparence d'une dépendance sans caractère. Un porche à l'antique flanqué de deux colonnes ioniques surmontées d'un petit fronton sculpté par Deschamps est le seul décor visible. L'intérieur de la salle est tendu de bleu et les consoles du balcon figurent des dépouilles de lion, l'animal emblème des

rois. Le parterre est encadré de deux baignoires ceinturées de balustrades et d'un balcon au premier étage. Les décors sculptés sont en carton-pâte, en cohérence avec le caractère non-officiel du théâtre. Seul luxe décoratif : un rideau en taffetas de soie brodé d'or vendu en 1794.

Le théâtre n'est inauguré qu'en août 1780 à l'occasion des fêtes organisées à Trianon. Plusieurs représentations y sont données, en compagnie d'une Reine tantôt actrice, tantôt spectatrice, notamment : *La Gageure imprévue* et *Le roi fermier* de Sedaine ; *Le Devin de Village* de Jean-Jacques Rousseau. Après la mort de Marie-Thérèse, le 29 novembre 1780, la Reine ne joue plus. Elle devient spectatrice, pour un temps, des représentations données par les acteurs de la Comédie Française, de la Comédie Italienne et de l'Opéra : *l'Iphigénie en Tauride* de Gluck est montée en l'honneur de l'empereur Joseph II en 1781. En 1782, lors de la visite discrète du Tsarévitch, fils de Catherine II de Russie, on applaudit *Zémyre et Azor* de Grétry. Le 15 septembre 1785, la Reine joue son dernier rôle dans *le Barbier de Séville*, opéra comique de Paisiello, d'après la pièce de Beaumarchais.

Le Jardin anglais

Sacrifiant partiellement le jardin botanique de Louis XV, Marie-Antoinette charge son architecte Richard Mique et le peintre Hubert Robert de créer un jardin plus pittoresque, à l'anglaise, rythmé par un ruisseau, ponctué de fabriques, de pelouses, de perspectives et d'allées sinueuses. Juchés sur un îlot artificiel, le **Belvédère**, ou **salon de Musique** et la **Grotte** surplombent un petit lac et offrent un large panorama du Jardin anglais. Le **Temple de l'Amour**, construit au milieu d'une île, parachève le paysage.

La tempête du 26 décembre 1999 a particulièrement affecté le secteur de Trianon et les couloirs de vents, d'une violence extrême ont provoqué un irrémédiable traumatisme dans les peuplements arborés anciens encore subsistants, notamment sur des sujets "remarquables", issus de la création du jardin dans les années 1780, comme le célèbre Tulipier de Virginie. Face à cette très grave destruction du patrimoine arboré, un programme général de restauration a été défini et mis en oeuvre dès le début 2002, afin de retrouver une composition cohérente mais également plus strictement conforme au projet initié et voulu par la reine Marie-Antoinette dans les années 1780.

Les fabriques du Jardin Champêtre de Trianon

Les différentes fabriques ponctuant le Jardin Champêtre créent, par leur diversité et leur dispersion, autant de centres autour desquels s'ordonne le décor que forment les arbres, pelouses, rochers ou pièces d'eau. Constructions miniaturisées, à l'échelle du site et de son décor végétal d'origine, elles sont toutes exécutées entre 1777 et 1787. Les différentes fabriques se répartissent selon les quatre catégories habituellement retenues pour ces ouvrages d'architecture des jardins pittoresques, à savoir :

Les fabriques classiques inspirées de l'Antiquité

Temple de l'Amour, Belvédère, Porte Saint-Antoine

Les fabriques exotiques

Jeu de Bague de style "chinois" (aujourd'hui disparu)

Les fabriques naturelles

Rocher, Grotte, enrochements de la rivière

Les fabriques rustiques

Maisons villageoises du Hameau de la Reine

Chaque fabrique est associée, à l'origine, à un décor végétal particulier : rideau de peupliers en fond de scène du Belvédère, large silhouette de saules pleureurs épaulant celle du Temple de l'Amour, écrins de grands arbres à l'arrière des maisons du Hameau de la Reine, qui possèdent des jardinets clos.

Le Hameau de la Reine

Suivant l'exemple du prince de Condé à Chantilly, la Reine veut avoir son propre village pour jouir des plaisirs de la campagne avec ses enfants. De 1783 à 1785, Richard Mique construit le **Hameau**, de style normand, en s'inspirant des dessins du peintre Hubert Robert. Douze chaumières entourées de jardins potager et fleuriste, étaient originellement disposées autour du **Grand Lac**. Un peu à l'écart se situe la Ferme d'où la Reine obtient le lait qu'on lui sert dans des porcelaines de Paris dans la **Laiterie de propreté** qui possède une belle table de marbre blanc refaite sous Napoléon. Située au pied de la **tour de la Pêcherie**, aussi appelée **Tour de Marlborough***, première construction du Hameau (1783), elle est doublée par une laiterie de préparation (détruite).

Sous l'Empire, le **Hameau** est remeublé avec délicatesse pour l'Impératrice Marie-Louise (1811). Les bâtiments sont restaurés grâce à la générosité de John D. Rockefeller Jr et de ses enfants au début du XXe siècle. **La ferme** est quant à elle concédée depuis 1993 à l'association Assistance aux Animaux qui s'emploie à la restaurer et à l'animer.

Marie-Antoinette possédait sa propre **maison**, la seule couverte de tuiles. Le rez-de-chaussée était occupé par une salle à manger ; à l'étage se trouvaient une salle des gardes, un salon et un cabinet de jeu. Cette maison luxueusement meublée par Georges Jacob et Jean-Henri Riesener était reliée au **Billard** par une galerie de bois. Sur les escaliers étaient disposés des pots de fleurs au chiffre de la Reine, en faïence de Saint-Clément (manufacture de Lorraine). Les intimes que Marie-Antoinette conviait dans ce petit village jouissaient aussi de toutes les commodités. La Grange (détruite) servait de salle de bal, et l'on trouvait même un **boudoir** près de la **Maison de la Reine**. Subsistent le **Moulin**, avec sa roue à eau, la **Maison du Garde**, le **Colombier** et le **Réchauffoir** (cuisine).

** En 1722, à la mort du duc de Marlborough, général anglais, avait été composée une chanson (Marlborough s'en va-t-en guerre) qui connut un vif succès lorsque Beaumarchais la fit chanter par Chérubin dans Le Mariage de Figaro. Elle fut révélée à la Cour par la nourrice du Dauphin, et devint si célèbre qu'on en donna le nom à la tour du Hameau.*

LES JARDINS DE VERSAILLES ET DE TRIANON

Le parc de Versailles est l'archétype du jardin régulier construit selon un plan architectural rigoureux et géométrique. Le principe essentiel consiste à dégager les abords des palais pour unir la géométrie des jardins aux lignes de l'architecture. Les massifs d'arbres, plus reculés, deviennent le cadre lointain d'une perspective largement ouverte.

Le domaine de Versailles et de Trianon se compose de trois parties distinctes :

- ◆ Le Jardin.
- ◆ Les bosquets, architectures de transition entre les parterres et les grands arbres qui ferment l'horizon. Les bosquets constituent un lieu de promenade et de divertissement.
- ◆ La forêt, percée de larges allées rectilignes et de carrefours en étoile, aménagée pour la chasse à courre ou à tir.

Le jardin

Louis XIV aime les jardins de Versailles autant et peut-être plus que le Château. Presque jusqu'à sa mort, il préside personnellement à leur aménagement, s'y promène souvent, y accompagne des hôtes de marque et des ambassadeurs étrangers.

En 1661, il charge André Le Nôtre (1623-1700) de la création et de l'aménagement des jardins. Les travaux sont entrepris juste avant les chantiers d'agrandissement du palais de Louis XIII. Cette entreprise titanique dure une quarantaine d'années.

Louis XIV en fait le cadre de fêtes somptueuses et, vers la fin de sa vie, élabore un itinéraire par lequel il indique la *"Manière de montrer les jardins de Versailles"*.

André Le Nôtre ne travaille pas seul : Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) dirige l'ensemble du programme; Charles Le Brun (1619-1690) donne les dessins d'un grand nombre de statues et de fontaines; un peu plus tard, Jules Hardouin-Mansart ordonne des décors de plus en plus sobres et construit en la doublant, la première orangerie de Le Vau. Enfin, le roi lui-même se fait soumettre tous les projets et veut le «détail de tout».

La création des jardins demande un travail jusqu'alors inégalé. D'énormes charrois de terre sont nécessaires pour aménager les parterres, l'Orangerie, les bassins, le Canal, là où n'existaient que des bois, des prairies et des marécages. La terre est transportée dans des brouettes, les arbres sont acheminés sur des chariots de toutes les provinces de France; des milliers d'hommes, quelquefois des régiments entiers, participent à cette vaste entreprise.

Véritable architecture végétale prolongeant les lignes et les perspectives du Château, les jardins de Versailles furent créés dans l'esprit de réunir l'art et la

nature. Construits selon un plan architectural rigoureux et géométrique, ils s'ordonnent autour de deux grands axes qui se coupent à angle droit au niveau de la terrasse et qui commandent de vastes perspectives :

- l'axe nord-sud depuis le bassin de Neptune jusqu'à la pièce d'eau des Suisses.

- l'axe est-ouest depuis la façade de la galerie des Glaces jusqu'à l'extrémité du Grand Canal. C'est la perspective majeure de Versailles que Le Nôtre a ouvert sur l'infini. Elle conduit le regard jusqu'à l'horizon et mesure 3200 mètres, de la façade du Château à la grille du Parc.

Les bosquets

Appelés aussi cabinets de verdure, les bosquets de Versailles ont servi, dès l'époque de Louis XIV, et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, comme salons de plein-air dissimulés au cœur des espaces boisés du petit parc.

Partie intégrante des jardins de Versailles, ils sont tour à tour: salles, cabinets, théâtres, galeries. On parlait également de miroirs pour qualifier les bassins, de tapis, de broderies. Certains bosquets étaient dotés de buffets, de tables et même de plafonds végétaux.

Un véritable château de plein air a été ainsi édifié en prolongement du château de pierre.

Les bosquets étaient des lieux de fêtes et de divertissements où Louis XIV pouvait satisfaire son goût du jeu et du spectacle.

Aujourd'hui, des quatorze bosquets, seuls cinq sont en bon état de conservation et ouverts à la visite.

Les jardins du Grand Trianon

Bien que ne possédant pas un sens symbolique solaire comme ceux de Versailles, les jardins du Grand Trianon devaient jouer un rôle essentiel aux yeux de Louis XIV. Ouvert de tous côtés, ce « palais de Flore » devait s'intégrer dans la nature domestiquée du parc à la française tracé par le jardinier Le Bouteux, neveu de Le Nôtre.

Deux parterres s'étagent successivement : le Jardin Haut ponctué de deux bassins ornés d'enfants par Girardon ; le Jardin Bas avec un bassin décoré par Marsy. L'axe central mène au Plat-Fond orné de dragons dus à Hardy.

A droite s'étend un petit bois à l'entrée duquel se trouve le Buffet d'Eau, édifié par Hardouin-Mansart en 1703 à l'emplacement de la cascade du premier Trianon. Seul bassin à thème mythologique de ce jardin, il est orné de sculptures par Mazière, Poirier, Le Lorrain, Hardy et Van Clève, avec pour thème central Neptune et Amphitrite. Le retour vers l'aile de Trianon-sous-Bois s'effectue par la Salle Verte suivie d'un parterre surmonté de la Salle des Antiques, ornée de bustes. Entre la Galerie et cette aile s'étendait autrefois le Jardin des Sources, aujourd'hui défiguré, qui anticipait sur les parcs à l'anglaise du XVIIIe siècle. Enfin, derrière l'aile droite se trouve le Jardin du Roi, jardin privé décoré d'un bassin par Tuby. Côté Grand Canal, au pied du Salon des Glaces, le roi avait planté des orangers en pleine terre.

Louis XIV avait voulu que ce jardin fût orné des fleurs les plus rares. Jacinthes, giroflées, véroniques, œillets, lis, coquelourdes, développaient de tels parfums que le roi, selon les dires de Saint-Simon, dut un jour quitter son jardin. Le Bouteux avait mis au point un système de plantation en pots qui permettaient de changer rapidement les massifs. Environ un million de pots étaient nécessaires pour fleurir ce jardin, même durant l'hiver.

Le jardin français

Installé au Grand Trianon, Louis XV, poussé par Madame de Pompadour, décida de construire une ménagerie, petite ferme avec vaches, moutons, volailles, entourée de potagers et vergers, qui préfigurait le Hameau de Marie-Antoinette. L'architecte Ange-Jacques Gabriel y adjoignit un jardin avec des constructions pour y déguster les produits récoltés. En 1749-1750 fut édifié le Pavillon Français, puis le Salon Frais en 1753. Un décor de treillages achevait la mise en valeur de ce petit jardin, creusé d'un bassin appelé Evergreen.

Le tracé du Jardin Français fut peu à peu régularisé par le jardinier Belleville. Son achèvement coïncida avec la construction du Petit Trianon de 1761 à 1768. Développant son goût pour la botanique et l'agriculture, Louis XV fit édifier des serres chaudes et planter quelques fleurs et plantes rares, tels qu'ananas, caféiers, cactus, entretenus par les jardiniers Claude et Antoine Richard et étudiés par Jussieu. A partir de 1774, la création du parc anglo-chinois par Marie-Antoinette fit malheureusement disparaître le jardin botanique du roi.

Sous Napoléon, le Grand Trianon fut relié au Jardin Français par un petit pont enjambant un chemin creux.

Le jardin anglais

Désirant avoir sa maison de campagne, Marie-Antoinette se fit offrir le Petit Trianon par Louis XVI. Dès 1774, elle fit appel à l'architecte Richard Mique dont la première entreprise fut la création d'un jeu de bague avec galerie à l'arrière du château, sur l'emplacement du jardin botanique de Louis XV (1776).

S'étant entourée des avis du comte de Caraman, bien secondée par son architecte, par son intendant Bonnefoy du Plan et par son jardinier Claude Richard, la reine fit procéder à d'énormes travaux de terrassement afin de créer un jardin de style anglo-chinois, alors à la mode, ponctué de "fabriques". Prenant exemple sur le marquis de Girardin au château d'Ermenonville, sur le duc d'Orléans au parc Monceau à Paris, Marie-Antoinette fit successivement construire le Temple de l'Amour (1778), qu'elle apercevait depuis sa chambre du Petit Trianon, la Grotte et le Salon du Rocher ou Belvédère (1778-1779). Ces constructions sont installées sur des rochers et des îlots artificiels au milieu desquels coule une rivière. Plus loin, autour du Grand Lac, la reine, achevant son projet, fit édifier le Hameau de 1783 à 1785, petit village de rêve dans le goût d'une nature idéale.

Trajet pédestre

- du château de Versailles à la tête du Grand Canal (1000m) 15 minutes à pied
- du château de Versailles au Domaine de Trianon (1500 m) 25 minutes à pied, par le jardin
- du château de Versailles à l'extrémité du Grand Canal (3500 m) 60 minutes à pied

Quatre promenades pour les personnes à mobilité réduite

Un choix d'itinéraires accessibles à tous du 1er avril au 31 octobre. Véritable invitation à revivre les promenades quotidiennes de Louis XIV en empruntant les quatre circuits spécialement étudiés et balisés afin d'être accessibles et agréables à tous, et plus particulièrement aux personnes à mobilité réduite (personnes handicapées, personnes âgées, familles avec des enfants en bas-âge ...)

APRES LA TEMPETE

Alors qu'il vient de célébrer le tricentenaire de la mort d'André Le Nôtre, le château de Versailles souhaite poursuivre ses projets pour ne pas laisser se figer la blessure infligée aux jardins par les deux tempêtes qui se sont succédé à dix ans d'intervalle en 1990 puis en 1999.

La transformation du paysage des jardins de Versailles, initiée en 1990 et fortement accélérée en 2000, voit ainsi progressivement disparaître les grandes frondaisons romantiques des arbres plantés sous le Second Empire pour bientôt retrouver une lecture plus contrastée, mais aussi plus authentique, entre Le Nôtre et Hubert Robert, de ce véritable manuscrit de l'Art des Jardins qu'est Versailles.

Un programme de restauration du domaine de Versailles avait déjà été engagé au lendemain de la tempête du 3 février 1990, au cours de laquelle 1 500 arbres furent abattus. La nouvelle tempête du 26 décembre 1999, particulièrement dévastatrice, est un événement sans précédent dont le Domaine mettra des années à se remettre. Plus de 10 000 arbres ont été abattus.

La première période : 1990-1999

L'histoire du parc de Versailles est marquée par un cycle centenaire de replantation à neuf : 1675-1775-1875. Ce rythme séculaire était dépassé de vingt ans lorsque la tempête du 3 février 1990, d'une rare violence, s'est abattue sur le domaine, provoquant des dégâts considérables dans le parc de Versailles. Une vaste opération de restauration fut donc lancée.

Situé à proximité immédiate du Château et associant d'une manière particulièrement équilibrée parterres, bosquets, allées et perspectives, Le Petit Parc fut le premier à en bénéficier. L'objectif a été de retrouver une composition fidèle à l'œuvre de Le Nôtre, dans la perfection de son achèvement aux environs des années 1700.

Une première grande étape a donc permis de traiter toute la partie centrale du Petit Parc, par la replantation, au cours de la première période décennale 1990-2000, de la perspective centrale du jardin (Allée du Tapis Vert) et des six bosquets qui l'encadrent.

Cette programmation s'est achevée avec la reconstitution, dans leurs dispositions complètes, des deux plus anciens bosquets du Parc de Versailles, créés sous le règne de Louis XIV : le Dauphin et la Girandole.

Le renouvellement complet des plantations, en intérieur de ces bosquets et en lisière des allées géométriques qui les encadrent, avec notamment la régénération complète, en 1998, des alignements de marronniers de l'Allée du Tapis Vert, a permis d'éviter des dégâts encore plus considérables lors de la très violente tempête de décembre 1999.

L'exceptionnel décor statuaire des jardins a pu ainsi être pratiquement épargné.

La replantation de la "trame" végétale du jardin, dont les tracés ont été globalement conservés au cours des siècles, s'accompagne d'opérations de restitution des décors intérieurs de bosquets.

Leur richesse et leur diversité (fontaines, jeux d'eau, architectures de treillages ou de marbre, art topiaire), contrastaient, au XVIIIe siècle, avec la stricte géométrie de la composition, en y apportant un irremplaçable élément de plaisir et de raffinement aujourd'hui bien souvent perdu.

Le décor intérieur, les fontaines et les architectures de treillage du bosquet de l'Encelade ont ainsi pu être fidèlement rétablis en 1997, dans le cadre d'une opération de mécénat d'entreprise (MATIF SA).

La tempête de 1999 : un facteur d'accélération

Les dégâts occasionnés le 26 décembre 1999 ont conduit à la révision des budgets et à la réalisation d'opérations particulières, la tempête ayant été particulièrement dévastatrice dans les espaces où les dispositifs de prévention définis en 1990 n'avaient pas encore été mis en œuvre.

Après les travaux de première urgence effectués durant l'été 2000, et la régénération des allées de Trianon engagée durant l'hiver 2000-2001, le traitement des zones sinistrées ne devra pas être un frein à la poursuite du calendrier initial. Il s'agit donc de réaliser les opérations suivantes:

- ◆ achever la restauration des bosquets du Petit Parc.
- ◆ entreprendre la régénération des avant-cours et des autres secteurs boisés.
- ◆ mener à bien, dans le Grand Parc, les travaux de régénération forestière et opérer la replantation des alignements d'arbres.

Un effort particulier a été porté au secteur de Trianon, fortement endommagé. Le Jardin Anglais de Marie-Antoinette, véritable "laboratoire botanique" de la fin du XVIIIe siècle, dont les collections végétales se sont considérablement appauvries depuis le XIXe siècle, a tenu une place privilégiée dans ce programme général de restauration du parc.

Deux années de travaux ont été nécessaires pour revenir à la composition commandée par Marie-Antoinette à ses jardiniers : un jardin à l'anglaise, rompant avec la rigueur des jardins réguliers du XVIIIe siècle, et dont les contours paysagers ont permis la construction d'un hameau pittoresque.

Ce travail, achevé en 2006, a reposé sur une enquête minutieuse à l'aide de documents d'époque. Au cours du XIXe siècle, le jardin anglais s'était en effet peu à peu éloigné de la composition initiale.

L'objectif a été de retrouver les compositions en tableaux champêtres et les panoramas charmants qu'affectionnait la reine Marie-Antoinette et qui firent la célébrité de son jardin à la fin du XVIIIe siècle.

LE SCHEMA DIRECTEUR D'AMENAGEMENT DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC

Par application de la loi du 26 juillet 2005, 25 000 m² d'espaces occupés par l'Assemblée nationale et le Sénat ont été remis à l'établissement public, lui permettant ainsi de retrouver son unité et sa cohérence. A l'automne 2003, a été donné le coup d'envoi du plus grand chantier que l'ancien domaine royal ait connu depuis Louis-Philippe. Ce grand chantier qui va s'étaler sur 17 ans et coûter 350 millions d'euros. Le schéma directeur s'articule autour de 4 axes principaux :

- Retrouver le Versailles historique en restituant au château tout son éclat par l'achèvement de la restauration de la grande façade sur les jardins, de la cour de Marbre et de la cour Royale et en poursuivant la restauration des jardins commencée en 1990, fortement accélérée au lendemain de la tempête de décembre 1999. La restitution la plus spectaculaire sera la réinstallation de la grille royale (démontée en 1793 et fondue pour en récupérer le cuivre) entre les pavillons Dufour et Gabriel, et la restauration du pavage de la cour Royale. Les travaux dans la cour d'Honneur instaurant un cheminement facilitant l'accès au château et la remise au niveau du pavage dès le premier trimestre 2006
- Protéger le patrimoine en améliorant les dispositifs de sécurité des publics et des bâtiments en rénovant les équipements techniques et en renforçant la protection du Château contre les risques d'intrusion et de vandalisme.
- Valoriser le patrimoine par la création d'un Centre de Recherches « Images et civilisations de Cour », ainsi que par la réorganisation et la modernisation des réserves et des ateliers muséographiques.
- Améliorer l'accueil du public, par la libération des espaces qui va résulter du regroupement au Grand Commun des services administratifs et scientifiques qui occupent actuellement le pavillon Dufour, et par le transfert des espaces de l'Assemblée nationale et du Sénat. L'accueil du public pourra ainsi être réorganisé et amélioré en vue de simplifier les modalités d'accès au Château, élargir l'offre de visite libre et donner aux visiteurs des clefs complémentaires de compréhension.

L'ORANGERIE

L'Orangerie actuelle, l'une des plus vastes du monde, a été construite par l'architecte Jules-Hardouin Mansart entre 1681 et 1688 afin d'abriter la collection d'orangers de Louis XIV.

Elle a remplacé l'orangerie initiale, beaucoup plus petite, qui avait été édiflée par Le Vau en 1663.

Cette seconde orangerie se compose de trois nefs. D'une longueur de 110 mètres chacune, deux sont situées sous les escaliers des Cent Marches. La troisième exposée vers le midi, présente des dimensions impressionnantes: 156 mètres de long; 11,90 mètres de large et 13 mètres de haut. L'épaisseur des murs de 5 mètres, le double vitrage des croisées et les portes d'accès permettent d'y maintenir en hiver la température entre 5 et 8 degrés.

L'Orangerie abrite actuellement plus de mille arbres en caisse.

Les arbres sont généralement exposés sur le parterre de l'Orangerie au printemps et rentrés vers le 15 octobre.

Restauration du parterre

Le parterre de l'Orangerie, d'une surface de 3 ha, a été récemment restauré.

Créé par Le Nôtre, il se compose de six compartiments organisés autour d'un grand bassin circulaire.

Chacun des compartiments présentait à l'origine un motif de pièces coupées de gazon travaillées en arabesques et enroulements.

Se découvrant depuis la terrasse haute du parterre du midi, leurs dessins parfaitement équilibrés et harmonieux ponctués aux angles par les lignes verticales d'ifs taillés et de cyprès apparaissaient particulièrement représentatifs de l'art de Le Nôtre dans toute sa perfection.

Au début du XIXe siècle, ce décor précieux a malheureusement été supprimé et seule la compartimentation d'ensemble maintenue.

Chaque carré s'est alors organisé en un simple tapis de gazon encadré de plates bandes fleuries délimitées par une double bordure de buis.

La restauration du parterre de l'Orangerie a été menée sous la conduite de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments Historiques chargé de la restauration du parc de Versailles. Le chantier a consisté au rétablissement des tracés et des motifs décoratifs d'origine des six compartiments de pièces coupées de gazon tels qu'ils sont identifiés par les documents d'archives de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle.

LES STATUES

En rédigeant *La manière de montrer les Jardins de Versailles*, le roi Louis XIV cite peu de sculptures : elles y figurent comme des repères dans le paysage. Pourtant, les jardins de Versailles et Trianon, peuplés de plus de 400 groupes, statues, termes, vases ou fontaines, constituent sans aucun doute le plus vaste et le plus riche musée de sculptures en plein air.

Ces figures de plomb, puis de marbre ou de bronze, ces statues antiques ou copies d'antiques, ces créations originales, figures isolées ou éléments de fontaines, appartiennent presque toutes aux anciennes collections royales et la grande majorité d'entre elles ornent les jardins depuis plus de trois siècles.

La sculpture a joué un rôle moteur dans l'art du grand siècle et participé à l'élaboration du décor versaillais. Le jardin fut et demeure une promenade dont chaque détail appelle une lecture historique précise : de la terrasse du Château au grand canal, de la pièce d'eau des Suisses au bassin de Neptune, la statuaire anime allées et bosquets et donne, en suivant un programme complexe, son sens à la visite. Les sujets, souvent tirés de la mythologie gréco-romaine, sont attribués aux plus grands sculpteurs des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles : Tuby, Coysevox, Girardon ou Regnaudin. Cet ensemble unique répond à l'iconographie des grands appartements.

Les vases et statues, ornements du jardin exposés aux aléas climatiques et soumis à l'inexorable usure du temps, sont l'objet des soins attentifs des restaurateurs et des conservateurs qui en ont eu la charge.

Les services de la Conservation et de l'Architecture allient leur compétences pour préserver ce patrimoine : depuis vingt-cinq ans, les sculptures de marbre sont couvertes à la Toussaint et redécouvertes à la belle saison.

L'étude et la restauration des sculptures s'intègrent dans le plan d'ensemble de replantation et de restitution des parterres et bosquets du jardin baroque. Mises en valeur par des allées et charmilles nouvellement restaurées, elles font l'objet d'une attention toute particulière.

LE CENTRE DE RECHERCHE

Le Centre de recherche du château de Versailles a pour objet la recherche et la formation sur les lieux et expressions du pouvoir tels qu'ils sont représentés à Versailles et en Europe, principalement aux XVII^e et XVIII^e siècles. La civilisation de cour est envisagée sous tous ses aspects, des modes d'exercice du pouvoir aux institutions curiales, en passant par les usages et les mentalités, la circulation des hommes et des idées, le développement des arts et des sciences, la conception des palais et jardins ou les significations des fêtes et des spectacles.

Installé dans la Maison Richard, dite aussi Pavillon de Jussieu, au cœur du Domaine de Trianon, le Centre reçoit des chercheurs français et étrangers qui travaillent ensemble à la réalisation de programmes de recherche validés par son Comité scientifique.

Contact Centre de recherche

Tel 01 30 83 58 81 ou centrederecherche@chateauversailles.fr

LE MECENAT A VERSAILLES

Une longue tradition sans cesse renouvelée

Versailles, demeure royale et musée de l'Histoire de France, a suscité depuis sa création la générosité de nombreux donateurs. A commencer par le roi Louis-Philippe lui-même, qui paya sur sa cassette personnelle nombre d'œuvres aujourd'hui dans les collections du château.

De la fin du XIXème siècle à la guerre de 1914-1918, le château souffre d'un manque d'entretien : un jeune soldat américain, John D. Rockefeller, décide alors de mener une grande opération de sauvetage et envoie des dons très importants qui permettront de réparer le gros oeuvre, de refaire la toiture du château et de restaurer le hameau de la Reine à Trianon.

Après la seconde guerre mondiale, Gérard Van der Kemp, conservateur du château, doit faire appel, pour compléter les crédits de l'Etat, à la générosité de donateurs, souvent américains. Ceux-ci furent très nombreux. Citons notamment : la famille Rockefeller, la Fondation Samuel H. Kress, Madame Barbara Hutton, le Commandant Paul-Louis Weiller, Monsieur Arturo Lopez-Willshaw, Monsieur Pierre David-Weill, Monsieur et Madame Schlumberger.

La tradition du mécénat de particuliers se perpétue encore dans de nombreux domaines. La **Société des Amis de Versailles**, sous l'impulsion de son actuel président Olivier de Rohan, apporte régulièrement son aide au château, ainsi que des donateurs privés comme Lady Michelham of Hellingly, Hubert de Givenchy, Catherine Hamilton, Édouard de Royère ou Madame François Pinault.

Depuis une quinzaine d'années, au mécénat individuel s'est ajouté le mécénat d'entreprise. De grandes entreprises ou leurs fondations contribuent ainsi à la sauvegarde du patrimoine et à l'enrichissement des collections : ABN-Amro France, Air France, Altran Systèmes d'Information, Automobiles Peugeot, BNP-Paribas, Bouygues, Breguet, Chronopost SA, EADS, Fondation EDF, Fondation Gaz de France, Hankyu, Hitachi Data Systems, Houles, Kubota, L'Oréal, LVMH - Moët Hennessy Louis Vuitton, Matif SA, Metrobus, Nikkei, Philips, Pompes Funèbres Générales, Swarovski, Verel de Belval, Vinci etc.

Des cercles d'amis ou des associations se mobilisent également pour protéger et embellir le patrimoine de Versailles: **les American Friends of Versailles, la Florence Gould Foundation, la Versailles Foundation, French Heritage ou encore le World Monuments Fund.**

Aujourd'hui, l'apport du mécénat représente en moyenne environ 8% du budget global de l'Établissement public qui s'élève à 88 M€ et près de 15% des frais d'investissement. **Afin de développer sa politique de mécénat, l'Établissement public a une démarche plus systématique de recherche de fonds et de relations avec les entreprises. Plus que d'une collaboration**

ponctuelle, il s'agit de tisser de véritables liens entre le château de Versailles et les entreprises qui permettent un enrichissement mutuel et durable.

LES PARTENAIRES DU CHATEAU DE VERSAILLES

La Société des Amis de Versailles

Près de cinq mille personnes, du monde entier, sont aujourd'hui membres de la Société des Amis de Versailles.

Aujourd'hui présidée par Olivier de Rohan, elle fut créée en 1907 par Victorien Sardou, Raymond Poincaré et Alexandre Millerand, à la demande de Pierre de Nolhac, conservateur du musée.

Sa vocation est d'aider à la préservation et à l'embellissement du château de Versailles. À cet effet, la Société des Amis de Versailles développe une action de recherche de mécènes à travers des personnes privées ou des entreprises. La Société des Amis de Versailles recueille également les dons destinés à l'achat d'objets ou meubles, ainsi qu'à la restauration des bâtiments et des jardins. Elle veille à ce que la volonté des donateurs soit respectée.

Ses membres bénéficient, dans des conditions privilégiées, de visites, conférences ou voyages leur permettant de mieux connaître Versailles et le patrimoine français.

Société des Amis de Versailles

Renseignements et adhésions : Tél. : 01 30 83 75 48, Fax : 01 30 83 75 79
www.amisdeversailles.com

Le Centre de musique baroque de Versailles

Créé en 1987 à l'initiative de Philippe Beaussant et de Vincent Berthier de Lioncourt, le Centre de musique baroque de Versailles a pour mission à la fois la recherche, l'enseignement et l'interprétation de la musique baroque.

La recherche confiée à l'atelier d'études et de recherches, laboratoire du CNRS, permet non seulement de retrouver, mais également de restaurer et d'éditer les plus belles pages de la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles. Faire renaître mais aussi transmettre : tel est également l'un des objectifs du Centre de musique baroque. L'atelier lyrique, *Le studio baroque de Versailles*, et la maîtrise *Les Pages et les Chantres de la Chapelle*, sont les deux organes d'enseignement du Centre.

En créant la Saison du Centre de Musique Baroque de Versailles au Château et dans la ville de Versailles et en donnant régulièrement des concerts, le Centre offre à la musique baroque la possibilité d'être découverte par un public toujours plus nombreux.

Centre de Musique Baroque de Versailles

Hôtel des Menus-Plaisirs 22 avenue de Paris. 78000 Versailles.

Tél. : 01 39 20 78 00, fax 01 39 20 78 01.

accueil@cmbv.com

www.cmbv-culture.fr

ACQUISITIONS EXCEPTIONNELLES

- ◆ Grand baromètre en bois doré, commencé en 1772 pour Louis XV par J.-J. Lemaire et achevé pour Louis XVI en 1776. Il a été acquis 9MF en 1990, avec la participation du Fonds du patrimoine.
- ◆ Coffret à bijoux de Marie-Antoinette, dauphine, réalisé par Martin Carlin, 1770 et orné de plaques de porcelaine de Sèvres. Il fut acquis 14MF en mars 1997 grâce au Fonds du patrimoine, aux arrérages du legs Hérisson, à la Versailles Foundation, au mécénat de Versailles, au mécénat d'ABN AMRO France par l'intermédiaire de la Société des Amis de Versailles et à une donation anonyme.
- ◆ "La Duchesse de Polignac" tableau réalisé par Madame Vigée Le Brun, entré, par dation, en 1999. Ce tableau a été peint en 1782 et représente la duchesse de Polignac, gouvernante des enfants de France sous Louis XVI.
- ◆ Commode de la bibliothèque de Louis XVI réalisée par l'ébéniste J.-H. Riesener, 1778. En marqueterie et placage de bois précieux, ornée de bronzes dorés, elle fut commandée à l'ébéniste Jean-Henri Riesener (1734-1806) par le Garde Meuble de la couronne pour Louis XVI en 1778. Ce meuble a été acquis grâce au Fonds du Patrimoine, aux crédits d'acquisition des Musées nationaux, à la Société des Amis de Versailles, à la Versailles Foundation, à l'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles et à une contribution exceptionnelle de Madame François Pinault.

LES PROGRAMMES CULTURELS

- ◆ Aux visites-conférences et aux visites-ateliers (destinées plus spécialement au jeune public) s'ajoutent les conférences en musique ainsi qu'une ambitieuse politique culturelle à travers spectacles et animations.
- ◆ La Saison du Centre de Musique Baroque de Versailles au château de Versailles propose des concerts et opéras baroques. Renseignements www.cmbv.culture.fr
- ◆ Les jeudis musicaux de la Chapelle royale, organisés par le Centre de musique baroque de Versailles.
- ◆ Les Grandes Eaux Musicales, d'avril à septembre ainsi que les Grandes eaux nocturnes certains samedis d'été.
- ◆ Les Fêtes de Versailles, sur le bassin de Neptune, de fin juin à fin août. Renseignements, réservations au 01 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr

L'Académie du spectacle équestre, école de formation supérieure aux arts équestres et lieu de spectacle vivant, où l'on peut découvrir le travail des chevaux et des écuyers de l'Académie et admirer la Grande Ecurie du château de Versailles, construite par Mansart, certainement la plus belle du monde. Renseignements et réservations : Tel 01 39 02 07 14, Fax 01 39 02 07 96, info@acadequestre.fr , www.acadequestre.fr

- ◆ D'autre part des expositions temporaires sont régulièrement organisées au château mais également hors les murs. On peut citer entre autres « Les Tables Royales », « Topkapi à Versailles », « Jean-Marc Nattier », « Madame de Pompadour et les Arts », « les animaux d'Oudry . En 2004, le château de Versailles a présenté «le règne de Kang Xi » « Houdon, sculpteur des lumières » et « Maurice Quentin de La Tour, le voleur d'âmes », « Splendeurs de la cour de Saxe, Dresde à Versailles » en 2006.

Le musée des Carrosses

Installé depuis 1985 dans la grande écurie du château de Versailles, le musée des Carrosses réunit une collection de voitures constituée par le roi Louis-Philippe destinée à s'inscrire dans le musée dédié à "Toutes les gloires de la France". Ces voitures datent principalement du XIXe siècle.

La galerie voûtée de la Grande écurie permet de découvrir des berlines datant du mariage de Napoléon 1^{er}, sept voitures de gala de la cour impériale, le carrosse du sacre de Charles X, le char funèbre de Louis XVIII.

Seuls sont issus de l'Ancien Régime: six traîneaux, des chaises à porteur et la berline du dauphin ayant appartenu au dauphin Louis de France (Louis XVII) mort en 1789.

A la Révolution, plus de 2000 voitures occupaient les écuries royales.

LE CHATEAU DE VERSAILLES EN QUELQUES CHIFFRES

◆ Nombre de visiteurs :

7,5 millions de visiteurs (dont 4,7 millions pour le Musée en 2006).

Visite du Domaine : 42% de visiteurs français.

Visite du Château : 79% de visiteurs étrangers.

Effectif

944 personnes physiques au total ont travaillé à l'EPV en 2006

◆ Le budget:

Le budget annuel de l'Établissement public du musée et du domaine de Versailles s'élève à 39,7 millions d'€ en 2006, dont plus des deux tiers sont couverts par des recettes propres et moins d'un tiers par l'État.

Depuis l'année 2002, le château de Versailles ne bénéficie plus d'aucune subvention de fonctionnement. Le budget consolidé de l'Établissement s'est élevé à 59 millions d'euros en 2006.

◆ Les collections :

6300 peintures,

2100 sculptures,

1500 dessins,

15 000 gravures (dont 6800 inventoriées),

5000 objets d'art.

◆ Le Château

La surface totale du château de Versailles est de 67 121 m² dont :

- 30 616m² dévolus aux collections permanentes du musée,

- 15 000 m² : dévolus au musée de l'Histoire de France,

- 15970 m² ouverts à la visite (libre ou guidée),

- 1382m² réservés aux expositions temporaires,

- 700 pièces,

- 15000m² de plancher,

- 67 escaliers,

- 352 cheminées,

- 2153 fenêtres,

- 11 hectares de toitures.

-

Le domaine de Versailles représente près de 850 hectares dont

- Grand Parc et domaine de Trianon : 740 hectares.

- Jardin baroque du château de Versailles : 90 hectares.

-

Superficie du Grand Canal : 23 hectares.

- 55 fontaines et plus de 600 jeux d'eau. 250 000 arbres.

- 210 000 fleurs plantées chaque année par les jardiniers.

ORGANIGRAMME

◆ Présidence

Président	Jean-Jacques Aillagon
Directeur de Cabinet du Président	Olivier Josse
Directeur général	Pierre Arizzoli-Clémentel
Administrateur général	Denis Berthomier

◆ Conservation

Conservateur général	Christian Baulez
Conservateur en chef	Béatrix Saule (et Centre de Recherche)
Conservateur	Bertrand Rondot
Conservateur	Valérie Bajou
Conservateur	Pierre-Xavier Hans
Conservateur	Jérémy Benoît
Conservateur	Nicolas Milovanovic
Conservateur	Chantal Waltisperger
Conservateur	Alexandre Maral
Conservateur	Juliette Trey
Conservateur	Frédéric Lacaille
Conservateur	Raphaël Masson (et Centre de Recherche)

◆ Architectes en chef des monuments historiques

Château, Grand Trianon, et dépendances en ville : Frédéric Didier
 Parc, fontaines et Petit Trianon : Pierre-André Lablaude

◆ Communication-Presses

Ariane de Lestrangé, directrice de la communication
 Aurélie Gevrey-Dubois, attachée de presse

VERSAILLES PRATIQUE

Renseignements

www.chateauversailles.fr
Serveur vocal 01 30 83 77 77
Informations 01 30 83 78 00

Service de l'action culturelle et scolaire

Pour tous renseignements relatifs aux programmes, aux horaires, à l'organisation et à la réservation des visites commentées.

Château de Versailles
RP 834
78008 Versailles cedex
téléphone : 01 30 83 77 88 / 76 20
télécopie : 01 30 83 77 90.

Moyens d'accès

SNCF : Versailles Chantiers (départ Paris : Montparnasse).
Versailles rive droite (départ Paris : Saint-Lazare).
RER Versailles rive gauche (départ Paris : ligne C).
Autobus 171 arrêt Versailles place d'Armes (départ : pont de Sèvres).
Autoroute A13 1^{ère} sortie : Versailles Château

Stationnement cars et voitures

Places d'Armes, Allée de Bailly (Parc), Grand Trianon, Petit Trianon et Hameau de la Reine.

Accès en **voiture** dans le parc par la grille de la Reine, la porte des Matelots et la Porte Saint-Antoine (ouverture de 7 h à 19 h d'avril à octobre, de 8 h à 18 h de novembre à mars).

Entrée : 4,50 € (5,50 € les week-ends et jours fériés).

Accès handicapés

Les personnes handicapées peuvent se faire déposer en véhicule à proximité de l'entre H du Château.

Stationnement Place d'Armes, Allée de Bailly (Parc), grille de Neptune (Parc). L'accès au parc par la grille de la Reine (Boulevard de la Reine) est gratuit pour les véhicules transportant des personnes handicapées (sur présentation d'un justificatif).

Accès total : Grands Appartements du Roi et de la Reine (entrée H), Grand Trianon et musée des Carrosses.

Accès partiel : Parc et jardins
Renseignement : 01 30 83 75 05
handicap@chateauversailles.fr

Horaires d'ouverture

Château de Versailles : ouvert tous les jours sauf le lundi et certains jours fériés, ou lors de cérémonies officielles.

- 3 avril- 31 octobre : 9h-18h30 (dernière admission : 18h).
- 1^{er} novembre-31 mars : 9h-17h30 (dernière admission : 17h).

Domaine de Marie-Antoinette : ouvert tous les jours sauf certains jours fériés

- Jusqu'au 31 octobre : 12h – 19h30 (accès aux espaces intérieurs jusqu'à 18h, dernière admission)
- 1^{er} novembre – 31 mars : accès libre aux jardins du Petit Trianon

Grand Trianon: ouverts tous les jours sauf certains jours fériés.

- 3 avril -31 octobre: 12h-18h30 (dernière admission: 18h).
- 1^{er} novembre-31 mars: 12h-17h30 (dernière admission: 17h).

Jardin

- Jusqu'au 31 octobre, ouvert tous les jours de 8h à 20h30 (fermeture des bosquets à 18h)
- 1er novembre - 31 mars, ouvert tous les jours de 8h à 18h (fermeture de certains bosquets)

Musée des Carrosses: ouvert le samedi et le dimanche uniquement, pendant la saison estivale, de 9h à 18h30.

Renseignements au 01 30 83 77 88.

Fermeture exceptionnelle en 2007.

Tarifs

Droit d'entrée (Billet valable toute la journée)

- Château: 13,50 €. Tarif réduit: 10 €

Avec audioguide en 8 langues, ce billet donne accès à : Chapelle et Opéra, Grands Appartements du Roi et de la Reine, Galeries de l'Histoire de France, Appartement du Dauphin, prince héritier, Appartements de Mesdames, filles de Louis XV (seulement le week-end), Musée des Carrosses.

- Domaine de Marie-Antoinette :

3 avril au 31 octobre : 18 ans et plus : 9€, 2h avant la fermeture : 5€

1^{er} novembre – 31 mars : 18 ans et plus : 5€, scolaires, moins de 18 ans et personnes handicapées : gratuit

Abonnement annuel : 20€

- Jardin : accès gratuit (hors jours des Grandes Eaux Musicales)

Pour visiter malin: le Passeport

- jusqu'au 31 octobre (en semaine) : 20€ pour les 18 ans et plus, 6€ de 10 à 17 ans
- Jusqu'au 31 octobre (week-end et jours fériés) : 25€ pour les 18 ans et plus, 10€ de 10 à 17 ans
- Du 1^{er} novembre au 31 mars : 16€ pour les 18 ans et plus, 6€ de 10 à 17 ans

Gratuit pour les moins de 10 ans

Avec audioguide en 8 langues, en vente sur place jusqu'à 15h. Accès toute l'année à la visite des Grands Appartements du Roi et de la Reine (Galerie des Glaces), à la Chapelle et à l'Opéra, aux Galeries de l'histoire de France, aux Appartements du Dauphin, prince héritier, aux Appartements de Mesdames, filles de Louis XV (le week-end), au Grand Trianon ; accès en haute saison au Domaine de Marie-Antoinette, les week-ends et jours fériés, au musée des carrosses et aux Grandes Eaux Musicales.

Informations générales

Toilettes gratuites sur l'ensemble du Domaine (Cour de la Chapelle, cour des Princes (accessibles aux handicapés), Grand Trianon, Petite Venise, Flottille et Bosquet de la Girandole (accessible aux handicapés).

Consignes gratuites (les voitures d'enfants même pliantes, les sacs à dos, les valises, les parapluies et les animaux ne sont pas admis dans les salles du Château et dans le Domaine de Marie-Antoinette).

Tenue correcte exigée.

Utilisation des téléphones portables interdite dans l'enceinte du musée.

Photos interdites dans le musée.

Points de restauration

Restauration rapide et vente à emporter :

"Le Café" (cour de la Chapelle) Tel : 01 39 50 58 62.

Bosquets de la Girandole et du Dauphin : Tel 01 39 07 01 87

Restaurant "La Flottille" . Tél : 01 39 51 41 58.

Restaurant "La Petite Venise". Tél : 01 39 53 25 69

Librairie - Boutiques

Plusieurs comptoirs de ventes (guides, livres, cartes postales, disques) sont accessibles dans le Château.

La librairie de l'Ancienne Comédie, spécialisée dans les ouvrages des XVIIe et XVIIIe siècles est située cour des Princes. Tél.: 01 30 97 70 98

A la Petite Venise : "La boutique des jardins" : Tel 01 30 21 16 94

Petit Train

Circuit en petit train à destination de Trianon. Départ de la Terrasse Nord du château.

Il fonctionne tous les jours sauf circonstances exceptionnelles. Places réservées aux personnes à mobilité réduite.

Durée 15 minutes

Aller-retour : 6 €

Renseignements : Tél.:01 39 54 22 00 / Fax : 01 39 55 07 25.

Barques

(toute l'année sauf décembre janvier et février)

Tarifs :14€/h (jusqu'à 4 personnes)

Vélos

Locations à la Petite Venise (tous les jours entre février et novembre, de 10 h à la fermeture du parc), à la grille de la Reine ou à la porte Saint-Antoine (entre février et mi-juin, de 10 h à la fermeture du parc les week-ends et jours fériés ; entre mi-juin et mi-septembre, tous les jours, de 10h à la fermeture du parc). Pas de location en décembre et janvier.

Tarifs : (caution : pièce d'identité)

6€ pour 1 h, 13,50€ la demi-journée, 15€ la journée. Tel : 01-39-66-97-66.

Voitures électriques

Départ de la terrasse sud du Château, de la Petite Venise, de la grille de la Reine et de la porte Saint-Antoine. Mêmes horaires que pour les vélos. Propose 5 circuits commentés pour découvrir les bosquets du Domaine de Marie-Antoinette et du pourtour du Grand Canal.

Tarifs : 28€ pour 1 h jusqu'à 4 personnes (réductions pour les détenteurs du passeport 1 jour et les personnes handicapées). Caution : permis de conduire.

Tel : 01-39-66-97-66.